

## Compte rendu

---

« GODIN, André, *Psychologie de la vocation. Un bilan* »

Aurèle Saint-Yves

*Laval théologique et philosophique*, vol. 33, n° 3, 1977, p. 326-328.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705638ar>

DOI: 10.7202/705638ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

à travers l'histoire le sexe comme la principale émanation d'un dispositif s'appliquant à la sexualité, doit interpréter le pouvoir qu'il pose derrière ce mécanisme comme une gérance de la vie. Mais n'est-ce pas encore là une détermination particulière de ce pouvoir ? Outre cela, le pouvoir comme gérance de la vie existe-t-il hors de ses épiphanies, hors des mécanismes, des dispositifs qu'il secrète ? Une réponse comme celle de Jean Baudrillard : « Le pouvoir n'existe pas », reste toujours possible<sup>41</sup>.

On peut se demander si, dans la pensée de Foucault, le pouvoir n'occupe pas la même place que le sexe dans le dispositif de sexualité. Le rapport du pouvoir à ses épiphanies déterminées n'est-il pas le même que celui du sexe avec tout ce qu'il concerne dans le dispositif de la sexualité ? Le sexe, en tant que notion idéale, imaginaire qui doit préserver son mystère dans ce dispositif pour y jouer son rôle, paraît transcender chacun des éléments auxquels il s'applique ainsi que leur ensemble. Il faut savoir si le pouvoir transcende de la même façon les pouvoirs. Au niveau du jeu des rapports sociaux, il semble se comporter comme la puissance cachée qui installe et solidifie les divers dispositifs de pouvoir, qui renforce leur emprise et l'étend jusqu'à l'intimité la plus profonde de l'individu. Foucault conçoit le pouvoir comme « la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation »<sup>42</sup>, c'est-à-dire comme le mouvement multiple et multidirectionnel qui assure à la fois la cohésion et l'évolution de l'organisme social. Mais le réseau des forces impliquées dans la conservation et l'évolution d'une société ne suffit peut-être pas par lui-même à rendre compte de la cohérence interne de cet organisme et surtout de l'ordre de son devenir. La notion de pouvoir chez Foucault dégage à tout le moins le même mystère que celui qu'il reconnaît dans l'idée de sexe. Si Foucault, pour rendre intelligibles les réalités sociales actuelles, doit faire voir la notion de sexe comme la production idéale et imaginée d'un dispositif de pouvoir, on peut souhaiter qu'il explique, si ce n'est la véritable nature du « pouvoir » la présence de ce concept, peut-être simple représentation ima-

ginaire, dans la réflexion portant sur notre société.

Michel LAVOIE

André GODIN, S.J., **Psychologie de la vocation**.  
Un bilan, Paris, Les Éditions du Cerf, 1975,  
(13, 5 × 20 cm), 90 pages.

Cet ouvrage examine les publications des quinze dernières années portant sur la vocation et ses aspects psychologiques. Il tente d'en présenter une image d'ensemble; en un mot, il en fait le bilan, il fait le point. Malgré une production massive, très peu de recherches systématiques ou d'ouvrages de synthèse parurent durant la période concernée.

Dans ce livre, le premier du genre, croyons-nous, l'A. se propose d'analyser la crise des vocations et les vocations en crise, et d'esquisser de nouveaux profils de vocations. La vocation y est psychologiquement définie comme étant « un passage . . . entre un milieu imposé . . . et un milieu choisi comme expressif du sens ultime, religieux, de l'existence ». Une crise se cristallise soit autour de la dichotomie personnage versus personne, soit autour de la tension sentiment d'utilité versus sentiment d'inutilité face à l'institution qui encadre. L'aspirant revendique la liberté de choisir ce qu'il veut devenir, ainsi que la liberté de s'engager en tenant compte de ses motivations intrinsèques et extrinsèques. L'aspirant exige que l'institution soit un lieu de l'homme désireux de changer la société.

L'A. a choisi de regrouper sous six thèmes les publications qu'il analyse : 1. le problème de la sélection; 2. la personnalité du prêtre; 3. les constantes sociologiques de la décision vocationnelle; 4. la prédominance inconsciente de l'image maternelle dans les engagements comportant le célibat; 5. les conséquences de la crise statique des vocations, tant au niveau du recrutement que de l'abandon dans la vocation; 6. les orientations des recherches les plus récentes.

#### 1. *Le problème de la sélection*

Que ce soit aux États-Unis, en Europe ou ailleurs, et cela en des périodes différentes, les équipes responsables de la formation des prêtres ont identifié un problème de sélection. Ils ont cru que les examens psychologiques

41. BAUDRILLARD, *Op. cit.*, p. 81.

42. *Volonté*, pp. 121-122.

leur permettraient d'éliminer certains candidats porteurs de contre-indications : problèmes d'intelligence et de santé mentale. Par la suite, ils ont porté davantage attention aux indices positifs, tels les intérêts personnels et la capacité d'adaptation.

Il faut toutefois noter que les tests psychométriques n'ont pas permis d'isoler des traits de personnalité spécifiques aux candidats destinés à la dite vocation, ni de figer cet aspirant dans un profil psychologique défini.

## 2. *La personnalité du prêtre*

Le conflit potentiel personnage-personne lors de la formalisation du comportement d'un aspirant à la vocation a retenu l'attention des chercheurs, et plus particulièrement celle de Margaretta Bowers (1963). Celle-ci croit que trois sources principales peuvent engendrer des conflits : le maniement constant des symboles les plus archaïques de l'existence humaine, l'identification dans la solitude et par-delà la mort à l'action mystérieuse de Dieu, et le fait d'être constamment soumis au regard des autres, soit durant les diverses manifestations liturgiques, soit en toutes autres circonstances.

## 3. *Les constantes sociologiques de la décision vocationnelle*

Du nombre des univers sociétaux, les recherches touchant les vocations retiennent spécialement la famille, l'école et la paroisse comme agents d'influence, comme situations de vie qui peuvent susciter la vocation.

Les recherches nous permettent de signaler avec nuance que le prêtre est souvent l'aîné d'une famille nombreuse. La mésentente familiale a parfois porté des garçons à devenir prêtres, pour ne pas dire le prêtre de la famille. L'école et la paroisse en tant qu'institution ne semblent pas avoir eu d'influence décisive sur les vocations; mais il convient cependant de signaler que des prêtres engagés dans ces milieux ont influencé beaucoup de jeunes et de moins jeunes. Il appert que les besoins du milieu et de l'environnement joints à des besoins internes interpellent le dit aspirant et suscitent en lui un nouveau style de réponse. L'engagement personnel est à la rencontre d'un appel de Dieu, d'une recherche du Christ, le premier Prêtre.

## 4. *La prédominance inconsciente de l'image maternelle dans les engagements comportant le célibat*

Tout en tenant compte des remarques faites par l'A. sur les faiblesses de ces études au plan méthodologique, une constante s'en dégage néanmoins : l'attachement à la mère. On ne connaît cependant pas la portée de l'influence maternelle sur l'avenir de leur fils.

Dès lors, l'A. invite les futurs chercheurs à se pencher davantage sur la capacité de contact avec la société que possèdent la plupart des mères, et à essayer de voir comment elles pourraient l'utiliser pour exercer un impact positif sur le cheminement de leur fils. Pareille idée semble s'inscrire dans la démarche actuelle des femmes qui veulent partager davantage au sacerdoce du Christ.

## 5. *Les conséquences de la crise statique des vocations, tant au niveau du recrutement qu'à celui de l'abandon de la vocation*

Les abandons de la vocation sacerdotale semblent influencer le recrutement des vocations. Les causes d'abandon sont axées sur une remise en question de la capacité qu'aurait l'institution vieille de répondre à l'idéal que nourrit l'aspirant, celui de changer la société. Ces causes d'abandon sèment une crainte qui pourrait être définie comme une question sans réponse.

Certains soutiennent que la fonction mal définie du prêtre semble inviter d'une manière ambiguë à s'y engager comme à l'essai. L'incapacité de définir le rôle du prêtre de l'an 2000 laisserait la profession sacerdotale dans une période de transition qui s'avère insécurisante pour des aspirants qui sont à la recherche de concepts opérationnels et de positions claires.

## 6. *Les orientations des recherches les plus récentes*

Selon l'A., nous devons en arriver à des recherches psychologiques mieux structurées et plus soucieuses du contexte social, afin de mieux déceler le conflit personnage versus personne.

## *Conclusion*

A titre de conclusion, l'A. retient « quelques acquisitions majeures » telles que celles-

ci : a) on décèle un attachement préférentiel à la mère chez au moins un tiers des vocations comportant la pratique du célibat; b) l'insatisfaction touchant le fonctionnement des institutions d'Église est la première cause des abandons, une cause qui joue plus souvent que le malaise sexuel; c) on distingue plus nettement que par le passé entre la décision vocationnelle, la persévérance, l'efficacité dans l'action, la capacité de tirer un bénéfice personnel de son action ministérielle; d) le discernement des vocations basé uniquement sur la psychométrie est nettement dépassé; on s'oriente vers l'analyse de la capacité qu'aurait un candidat « de vivre comme membre d'une communauté, de réagir à des situations changeantes », et surtout sur son aptitude « à comprendre en profondeur des personnalités autres que la sienne propre ».

Le présent ouvrage traduit la vision d'un psychanalyste capable de conduire une analyse critique rigoureuse. C'est l'analyse d'un homme de science qui tire profit des recherches scientifiques en cours, tout en reconnaissant certaines faiblesses méthodologiques des auteurs. Pareil travail ouvrira certes des avenues à de nouvelles recherches sur le thème de la vocation.

Aurèle ST-YVES

Charles Harold DODD, **Les paraboles du royaume de Dieu**. Déjà là ou pas encore ? Coll. Parole de Dieu, Paris, Éditions du Seuil, 1977, (14 × 20,5 cm), 187 pages.

L'A. montre merveilleusement comment Jésus a fabriqué ses paraboles à partir de matériaux pris à la vie quotidienne des gens de son temps (situations, proverbes courants, contes, espoirs, structures sociales, catégories de pensée, etc.). Par le moyen des paraboles, l'A. l'établit très bien, Jésus montrant qu'en lui le Royaume a fait irruption dans l'histoire du monde.

L'ouvrage n'en comporte pas moins certains dangers, certaines limites qu'un lecteur averti peut aisément dépasser. D'abord, il y a un danger évident : celui de regarder ces paraboles comme si elles « avaient été dites une fois pour toutes » et pour un seul moment historique. Pourtant, la puissance de la Parole de Jésus garde, dans les paraboles comme dans les autres paroles du Nouveau Testament, une

force d'impact. Grâce à notre soumission à cette puissance, la Parole de Dieu peut continuer encore aujourd'hui, peut-être plus que jamais, à faire irruption dans notre vie personnelle et collective. On parlerait à ce propos de « contraction eschatologique ».

Un second danger guette le lecteur des paraboles et du présent ouvrage de Dodd, le danger de ne pas se laisser entraîner par l'Esprit pour réactualiser les paraboles de Jésus. Il faudrait refaire pour son propre temps, à partir de son milieu historique quotidien, des paraboles toujours renouvelées, cohérentes avec les énoncés théologiques des paraboles de Jésus (pointes des paraboles), conservant leur impact psychologique et social (éléments structuraux culturels adaptés à notre temps), conservant l'objectif pédagogique des paraboles initiales (conduire à la découverte de Jésus, du Royaume, mais surtout du règne de Dieu). Telle est la tâche qu'on pourrait poursuivre avec la puissance d'un Esprit plus que jamais à l'œuvre pour construire, révéler et préparer le retour final de Jésus.

L'ouvrage de Dodd garde une valeur sûre pour le pasteur qui veut s'approcher des dires et du milieu de Jésus pour bien redire — *mais aujourd'hui* — la parole et les paraboles de Jésus, et qui veut surtout en fabriquer d'autres dans ses homélies et ses catéchèses pour le plus grand bien de notre temps soumis à la même Puissance et à la même Parole que le temps de Jésus.

Raymond TRUCHON

André LEMAIRE, **Inscriptions hébraïques**. Tome I. Les ostraca. Introduction, traduction, commentaire. Collection « Littératures anciennes du Proche-Orient » 9, Paris, (13 × 20 cm), Éditions du Cerf, 1977, 304 pages.

Ch. Clermont-Ganneau découvrait en 1870 les premières inscriptions rédigées en hébreu ancien. Maintenant, plus de 250 ostraca paléo-hébreux sont l'objet de recherches conduites par les épigraphes, les linguistes, les historiens et les bibliistes. C'est toute l'histoire du Proche-Orient ancien qui s'en trouve éclairée sous les aspects les plus étonnants et les plus divers. La valeur historique de ces documents ne fait plus de doute. « Ce sont des témoignages directs, souvent datables à quelques an-